

FICHE PÉDAGOGIQUE

CONCERT-QUIZ

JEAN SIBELIUS

SYMPHONIE N°5

CONCERT DU
DU 8/01/2019



radiofrance

INFOS PRATIQUES

RECOMMANDATIONS

- **Accueil des classes** : à partir de 9h dans le Hall Seine de la Maison de la radio. À votre arrivée, présentez-vous au guichet près du studio 104 pour retirer vos billets.
- Un cahier sera distribué à l'entrée de la salle.
- Le concert sera animé par **Jean-Baptiste Urbain**, producteur de l'émission *Génération France Musique*.
- Chaque classe choisit un représentant qui se verra remettre un smartphone (en échange d'une signature du professeur responsable). Les élèves se concerteront entre eux avant que le délégué ne vote sur le smartphone. **Pour le détail du déroulé du concert, voir p. 13.**
- La classe la plus performante gagnera un atelier radio de son choix suivi d'une visite de la Maison de la radio.

VENIR A LA MAISON DE LA RADIO

RER C station Avenue du Président Kennedy – Maison de Radio France

MÉTRO

Ligne 6 station Passy

Ligne 9 station Ranelagh

Ligne 10 station Charles Michels

ACCUEIL

Pour tous les événements en public, l'accès à la Maison de la radio se fait par la **PORTE SEINE**, entrée principale donnant accès à la billetterie et aux salles de concert.

Il est recommandé de venir à la Maison de la radio sans bagages ou effets encombrants.

RENSEIGNEMENTS

Département Éducation et développement culturel

- ✓ Myriam Zanutto, professeur-relais de l'académie de Paris – myriam.zanutto@radiofrance.com

Réalisation du dossier

- ✓ Vincent Frémeaux, Direction de la Documentation / Bibliothèque Musicale – Myriam Zanutto, professeur-relais

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

JEAN SIBELIUS 1865-1957

COMPOSITEUR FINLANDAIS

Tavastehus, 1865 – Järvenpää, 1957

Jean Sibelius est un compositeur finlandais de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Il incarne l'émergence de la musique finlandaise en tant symbole de l'identité nationale.

Jean Sibelius a perdu son père très jeune. Élevé par sa mère et sa grand-mère, il découvre le violon grâce à son oncle Pehr Sibelius. Lorsqu'il atteint un certain niveau instrumental, il pratique la musique de chambre en famille. Peu passionné par le droit qu'il a commencé à étudier, il prend un virage radical en s'inscrivant à l'institut musical de Martin Wegelius.



Jean Sibelius en 1920, Suomen Kansallismuseo/Finnish National Museum

Il étudie l'orchestration auprès des compositeurs Albert Becker à Berlin, Karl Goldmark et Robert Fuchs à Vienne. C'est lors de ce voyage qu'il reçoit son grand choc musical en entendant la *Symphonie n°3* de Bruckner. Il s'oriente alors vers la composition orchestrale, tout en s'intéressant aux mythes et légendes finlandaises. Sa personnalité musicale est en train de naître.

Dans le contexte de l'élan national qui se développe en réaction à la Russie dominante, Sibelius compose le poème symphonique *Kullervo* qui est créé avec succès en 1892. Ses œuvres suivantes sont inspirées par des légendes finlandaises, notamment *En saga* (1892), *Lemminkäinen* (1895), ou *Finlandia* (1899), pièce considérée comme le deuxième hymne national de la Finlande. Avec sa *Symphonie n°1*, Sibelius réalise la synthèse de son style personnel, ancré dans les traditions populaires, avec les évolutions propres à la symphonie post-romantique.

Après une tournée réussie en Europe du nord avec Robert Kajanus, Sibelius écrit deux œuvres majeures, sa *Symphonie n°2* (1902) et son *Concerto pour violon* (1903-1905), qui deviendra un incontournable du répertoire. Sibelius continue à composer de façon plus irrégulière poèmes symphoniques et symphonies. Sa *Symphonie n°4* (1911) est mal comprise.

L'indépendance officielle de la Finlande, proclamée fin 1917 coïncide pourtant avec une période sombre de déprime pour le compositeur. Mais **le triomphe de sa *Symphonie n°5* (1919) lui apporte la consécration internationale.** Il compose sa dernière grande œuvre en 1926, *Tapiola*. Lorsqu'il décède en 1957, il n'a pas achevé sa *Symphonie n°8*.

POUR PROLONGER

Jean Sibelius : 7 petites choses que vous ne savez (peut-être) pas sur le compositeur de Finlandia, par Guillaume Decalf, France Musique. Consulter [ici](#).

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

JEAN SIBELIUS 1865-1957

JEAN SIBELIUS EN 6 DATES

- 1891** découverte du Kalevala (épopée issue de la mythologie finnoise), qui sera à la source de plusieurs de ses œuvres.
- 1892** épouse Aino Järnefelt.
- 1903** s'installe au nord d'Helsinki dans sa villa Ainola.
- 1907** rencontre Gustav Mahler.
- 1915** création de la première version de la **Symphonie n°5** à l'occasion de ses 50 ans.
- 1922** devient franc-maçon.

JEAN SIBELIUS EN 6 ŒUVRES

- 1892** *Kullervo, op. 7*, poème symphonique
- 1899** *Finlandia op 26*, poème symphonique
- 1902** *Symphonie n°2 op. 43*.
- 1905** *Concerto pour violon op 47*
- 1919** *Symphonie n°5 op 82*
- 1926** *Tapiola op 112*, poème symphonique

Symphonie n°5 en *mi* bémol majeur op. 82

3^e version (définitive)

Date de composition : 1914-1915, révision en 1919

Création : le 24 novembre 1919 dans la Salle des Fêtes de l'Université d'Helsinki par l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur.

Trois mouvements : 1. Tempo molto moderato – Allegro moderato
2. Andante mosso, quasi allegretto
3. Allegro molto

Orchestration : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones ; timbales, cordes (violons 1 et 2, altos, violoncelles, contrebasses)

UNE SYMPHONIE, TROIS VERSIONS

Sibelius a révisé deux fois sa *Symphonie n°5*. Il en existe donc trois versions :

- **1^{re} version : composition originale**

Composition : 1914-1915

Création : le 8 décembre 1915, jour du cinquantième anniversaire du compositeur, dans la Salle des Fêtes de l'Université d'Helsinki par l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur.

Quatre mouvements : 1. Tempo moderato – 2. Allegro comodo – 3. Andante mosso – 4. Allegro comodo

Orchestration : 2 flûtes, 2 hautbois, 3 clarinette (dont 1 basse), 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones ; timbales, cordes (violons 1 et 2, altos, violoncelles, contrebasses)

- **2^e version : 1^{re} révision de 1916**

Création : le 8 décembre 1916 à Turku, dans la Salle des Pompiers de la Ville par l'Orchestre de la Société Musicale sous la direction du compositeur.

Trois mouvements : 1. Tempo molto moderato - Allegro moderato – 2. Andante mosso, quasi allegretto – 3. Allegro molto

- **3^e version (définitive) : 2^{de} révision de 1919**

Voir l'encadré page précédente.

LA 5^E AU SEIN DES 7 SYMPHONIES DE SIBELIUS

Lorsqu'il décède en 1957, Jean Sibelius n'a pas achevé sa *Symphonie n°8*. Il en a détruit les esquisses. Son catalogue, composé de nombreux poèmes symphoniques — dont le très célèbre *Finlandia* — compte sept symphonies. En dehors de la *Symphonie n° 7*, la structure respecte le découpage en trois ou quatre mouvements. L'innovation de Sibelius se situe plutôt au niveau du traitement thématique. Peu à peu, il oppose à la forme sonate le principe de croissance thématique : il expose des embryons de thèmes¹, des idées thématiques, puis les développe par mutation, par fusion.

- ***Symphonie n° 1* en mi mineur** op. 39 : commencée en 1898 et créée à Helsinki le 26 avril 1899. 4 mouvements. Ce premier opus est de facture et d'influence classique, mais le compositeur y libère déjà des impulsions romantiques par des changements de climat. Il commence ainsi à forger son style personnel.
- ***Symphonie n° 2* en ré majeur** op. 43 : composée en 1901 et créée à Helsinki le 8 mars 1902. 4 mouvements. Elle est actuellement la plus célèbre, car la plus abordable avec ses thèmes courts et son caractère plus romantique encore que la précédente. Elle devient vite un symbole nationaliste finlandais.
- ***Symphonie n° 3* en ut majeur** op. 52 : composée entre 1904 et 1907 et créée le 25 septembre 1907 à Helsinki. 3 mouvements. L'œuvre marque un retour aux sources du classicisme. Sibelius renonce provisoirement au romantisme et à l'inspiration nationaliste. L'orchestre est allégé. L'œuvre dégage une certaine sérénité.

1. Un thème est une « idée musicale », une mélodie identifiable qui est reprise, exploitée et développée, intégralement ou partiellement.

Symphonie n° 4 en la mineur op. 63 : composée en 1911 et créée le 3 avril 1911 à Helsinki, 4 mouvements. L'œuvre est à la fois classique, romantique et moderne. L'une des plus « épuisantes », selon le chef d'orchestre Herbert von Karajan. C'est une période de doute pour le compositeur, d'où sans doute la sévérité de style.

Symphonie n° 6 en ré mineur op.104 : composée en 1923 et créée le 19 février 1923 à Helsinki. 4 mouvements. Sibelius l'a qualifiée d'« eau pure ». Sa couleur modale lui confère un caractère dépouillé. Il n'y a pas d'effets orchestraux, pas d'extrêmes de nuances. Il s'en dégage pourtant une certaine modernité.

Symphonie n° 7 en ut majeur op. 105 : composée en 1924 et créée le 14 mars 1924 à Stockholm. 1 mouvement. Dans cette ultime symphonie, les quatre mouvements sont condensés en un seul. Le principe de croissance thématique y trouve ici son apogée.

POUR PROLONGER

Tout savoir sur les symphonies de Sibelius, par Charlotte Landru-Chandès, France Musique. Consulter [ici](#).

GENÈSE DE L'ŒUVRE

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en juillet 1914, la situation financière de Sibelius est inquiétante. Le compositeur est criblé de dettes. Son éditeur allemand, Breitkopf, lui versait jusque-là des droits qui lui permettaient de vivre. Mais la guerre change la donne. La Finlande est une région autonome appartenant à l'Empire russe. Or, la Russie étant en guerre contre l'Allemagne et n'ayant pas signé la convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques (1886 puis révisée en 1914), Sibelius ne reçoit plus de droits de Breitkopf. Autre conséquence du conflit mondial, une tournée aux États-Unis prévue en 1915 est annulée. Le manque à gagner est considérable. Sibelius se tourne alors vers des éditeurs locaux qui lui commandent des pièces de circonstances, lui permettant ainsi de subvenir à ses besoins.

Cela lui permet aussi de se lancer dans la composition de **l'œuvre qui doit être jouée pour ses cinquante ans : la Symphonie n°5**. Il en esquisse les premières notes à l'automne 1914. Fait rare, il se lance au même moment dans la composition de la *Symphonie n°6*. En avril 1915, il relate dans une lettre qu'il a été ébloui par le spectacle du vol d'un groupe de cygnes. Cette vision va lui inspirer l'un des thèmes du final de sa *Symphonie n°5*.

Été 1915, la composition n'avance pas. Aux soucis financiers viennent se greffer des problèmes de santé. La création étant prévue le 8 décembre, jour de son cinquantième anniversaire, Sibelius doit augmenter sa cadence de travail. Il en résulte une insatisfaction quant à la qualité de sa composition. Début novembre, le premier mouvement est pourtant achevé et envoyé à la copie. Les autres suivront rapidement.

Le 8 décembre arrive. Pendant cette journée, qui lui est consacrée, Sibelius reçoit à son hôtel la visite de délégations de personnalités officielles. L'évènement est relaté dans la presse nationale. Initialement prévu au Théâtre National finlandais, le concert a finalement lieu dans la Grande salle de l'Université d'Helsinki. Sibelius est au pupitre. Il dirige d'abord les *Océanides*, puis accompagne le violoniste Richard Burgin dans les 2 *Sérénades* op 69. La *Symphonie n°5* est créée en seconde partie.

À l'issue du concert a lieu un banquet au cours duquel Sibelius est qualifié de **fondateur de la musique nationale finlandaise**. Le matériel d'orchestre de cette création ayant été conservé, il permettra une nouvelle exécution de cette première version en 1970, sous la direction de Jorma Panula, ainsi qu'un enregistrement par Osmo Vänskä avec l'autorisation des héritiers.

Début 1916, après cinq exécutions de sa *Symphonie n°5*, Sibelius a la conviction qu'il s'est trop précipité dans son travail de composition. **Il doit la réviser**. En résumé, il réunit les deux premiers mouvements en un seul, retouche le second, et rallonge le final. Cette seconde version est créée à Turku le 8 décembre 1916. Face aux critiques partagées et à son insatisfaction persistante, Sibelius décide, dès janvier 1917, de retravailler encore son œuvre. En mai 1918, il écrit :

« Mouvement 1 entièrement nouveau, mouvement 2 rappelant l'ancien, mouvement 3 rappelant la fin de l'ancien mouvement 1, mouvement 4 avec les mêmes motifs mais mieux travaillés. »

Il pense alors à revenir à une structure en quatre mouvements. En mai 1919, profondément affecté par la mort de son ami le baron Carpelan, il songe un instant à ne garder que le premier mouvement, mais revient finalement à la structure en trois mouvements. Cette troisième version sera la définitive. Elle est créée le 24 novembre 1919 dans la Salle des Fêtes de l'Université d'Helsinki par l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur.

Elle remporte un franc succès, mais la nouvelle conclusion du final en six accords espacés ne fait pas l'unanimité. Les détracteurs soutiennent qu'ils gâchent l'œuvre tout entière. Les supporteurs, au contraire, considèrent que ces six accords entretiennent une tension extraordinaire, jusqu'au bout...

CLEFS D'ÉCOUTE

Réalisées à partir de l'enregistrement de Leonard Bernstein avec l'orchestre Philharmonique de New York. Les minutages correspondent à l'affichage de l'enregistrement tel qu'il est audible sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=xQ1sQ-IPCsE>

1^{er} mouvement (*Tempo molto moderato – Allegro moderato*)

Ce 1^{er} mouvement est caractérisé par l'utilisation d'idées thématiques plutôt que de véritables thèmes, ainsi que par l'évolution du plan de la forme sonate. Il se divise en 4 sous-parties.

1 : Expositions

(0'00) **Exposition des idées thématiques** qui se complètent et forment une progression.

(0'19) La 1^{re} par les flûtes/hautbois, puis les flûtes/clarinettes

(0'29) La 2^e par le hautbois puis la clarinette

(0'38) La 3^e par le hautbois, suivi des clarinettes puis ses flûtes/hautbois

(0'57) La 4^e par les hautbois puis les clarinettes

(1'30) **Exposition du climat.** À l'entrée des cordes, **l'espace s'élargit.** Les violons/altos élaborent une « texture de champ »², en trémolo : pas de thème mélodique défini, mais plutôt le **dessin d'une couleur.**

2 : Réexposition ou développement

(2'49) Les 4 idées thématiques sont reprises par les bois et les cuivres. En « sous-couche »³, c'est-à-dire en arrière-plan, les cordes restent en « texture de champ ». **La dramatisation s'intensifie.** Une nouvelle idée thématique, chromatique, apparaît aux bois. Cette partie est à la fois une réexposition, car les thèmes sont clairement exposés. Mais ils sont aussi développés, plus exactement traités à la « manière Sibelius ». On entre ici dans le vif du sujet de la « croissance thématique » chère au compositeur.

3 : Développement

(5'16) Le basson reprend l'idée chromatique. En « sous-couche », les cordes passent progressivement en « texture de champ » (apportant une « couleur musicale »). L'idée chromatique est développée par les cordes, cette fois de manière plus traditionnelle.

2 et 3. Termes utilisés par Marc Vignal (voir la bibliographie)

4 : Réexposition

(7'50) **L'atmosphère s'illumine radicalement.** Les idées thématiques initiales sont reprises par les trompettes avec réponse des bois (flûtes/hautbois/clarinette). Ces huit mesures constituent **une transition d'une très grande subtilité** : l'auditeur sent qu'il va se passer quelque chose mais ne sait pas quoi. Il n'y a pas de cadence, donc pas de rupture. Le rythme s'accélère.

(8'22) **L'Allegro moderato correspond au second mouvement de la première version de la symphonie.** Les idées thématiques sont à nouveau reprises, mais sur une « sous-couche » (arrière-plan) des cordes encore différente.

(9'40) Une cadence démarre une longue coda⁴, qui commence par une idée thématique rythmée (trompettes/timbales puis cors) sur des cordes toujours en texture de champ (coloristes). **Le climat est attentiste.**

(10'33) Un appel du hautbois annonce un changement de dispositif. Les cordes quittent la texture de champ, repassent progressivement en note à note. **Dans une ultime fuite en avant, l'orchestration se développe jusqu'au tutti, et le rythme s'accélère jusqu'à une conclusion à la fois flamboyante et sobre.**

2^e mouvement *(Andante mosso, quasi allegretto)*

Ce mouvement est caractérisé par le principe du **thème varié**. Mais ici, les variations ne sont pas en « numéros séparés ». **Le mouvement se déroule en continu.** Les transitions entre les variations sont d'une grande subtilité.

(13'15) **Une introduction en longues notes tenues** jouées par les clarinettes/bassons/cors constitue la « sous-couche » de l'exposition du **thème qui apparaît en pizzicato** (en pinçant les cordes avec les doigts) **aux violoncelles.** Les flûtes y répondent en mouvement dit « renversé » : les parties montantes du thème deviennent descendantes, et inversement.

(13'52) La 1^{re} variation ressemble à un développement. **Les cordes, toujours en pizzicato, dialoguent avec les flûtes.** Des dissonances apparaissent dans la « sous-couche » des bois, et font la transition avec la variation suivante.

(15'31) La 2^e variation est plus classique. Les cordes passent en valeurs courtes (croches). Le traitement thématique est plutôt ornemental. **La « sous-couche » s'étoffe** : bois/cors puis trompettes.

(16'34) La 3^e variation surprend. En passant en **valeurs longues et legato** (les notes sont « liées » entre elles, sans coupure du son), les cordes pénètrent dans un **registre beaucoup plus majestueux...** qui ne dure que 4 mesures ! Après un retour du style ornemental, le mouvement général s'accélère. À noter : l'appel des cors.

4. Une coda est une partie, un développement libre amenant à la conclusion de l'œuvre instrumentale (ou du mouvement).

(17'40) La 4^e variation démarre comme la précédente, à la différence que **l'effet de majesté se prolonge**. La « sous-couche » renforcée par **les cuivres** y contribue largement. Une suite d'accords joués par les flûtes/bassons trouble l'auditeur et semble annoncer une conclusion proche.

(18'55) La 5^e variation démarre sur une modulation. C'est **la variation la plus longue et la plus instable**. Le thème y est plus développé que varié. La mélodie cordes/bois prend l'ascendant sur la « sous-couche » aux cors uniquement. Le développement se poursuit jusqu'à **une pause** (19'58). Ici encore, la conclusion semble proche. **Le « thème des cygnes » du final est alors lancé par les trompette/cor**. Une dernière fois, le hautbois énonce le thème. Le mouvement s'éteint progressivement sur des couleurs harmoniques très typiques.

3^e mouvement *(Allegro molto)*

Ce *finale* est construit avec trois thèmes, le 2^e et le 3^e étant quasi indissociables.

(23'07) Le 1^{er} thème est exposé plusieurs fois, d'abord par les altos, sur une texture de champ des violons 1 et 2, puis par les violons 1.

(24'12) Ici, le compositeur surprend à nouveau l'auditeur. Les cordes graves, violoncelles/contrebasses, semblent sur le point de prendre le 2^e thème, sur une longue tenue des cors. **Mais ce sont finalement les cors qui exposent le majestueux « thème des cygnes », un ostinato⁵ de 12 mesures**. La texture de champ en trémolo⁶ des cordes fait place à des **longues tenues, afin de mieux décrire le glissement dans les airs**. L'effet de l'arrivée de ce thème est saisissant.

(24'39) Le 3^e thème est pris par les bois, flûtes/hautbois/clarinettes, et les violoncelles. **C'est une sorte d'hymne qui commence et finit avec note tenue**. Il se superpose au thème des cygnes qui persiste, ce qui renforce le caractère majestueux.

(25'10) Une modulation vient encore élargir l'espace. Les trombones apparaissent en soutien des cors. **Puis l'ensemble ralentit, les cygnes s'éloignent (ou leur image s'estompe)**.

(25'57) Ici débute brutalement, sans transition, une phase de réexposition, avec une évocation de l'atmosphère du 1^{er} thème.

(26'44) Puis les trois thèmes sont réexposés clairement, le 1^{er} par les violons 1, le 2^e, le thème des cygnes (toujours les cordes mais en *pizzicato*) et, enfin, le 3^e par les bois, flûtes/clarinettes.

(28'11) **Changement radical de climat**. Le thème 3 est pris par les cordes, le thème 2 par les bois et les cors. Le compositeur nous plonge dans **une nostalgie aux accents de folklore finlandais, à la limite de la mélancolie**. La cadence finale de conclusion s'annonce.

(29'01) La cadence finale est d'abord « évitée » vers un dernier sursaut dramatique.

5. Ostinato : motif mélodique ou rythmique revenant dans cesse.

6. Trémolo : répétition rapide d'une même note.

(29'33) Enfin, la cadence finale arrive et ouvre sur une coda *Largamente assai*. Le 2^e thème est pris par les trompettes. On entre alors dans un ultime développement « brucknérien » de ce thème : **un développement très étiré, semblant ne pas pouvoir s'arrêter, qui fait monter la pression jusqu'à l'apothéose.** L'auditeur s'attend alors à une conclusion grandiose, faite d'accords tenus de tout l'orchestre, à la manière de Mahler ou Bruckner.

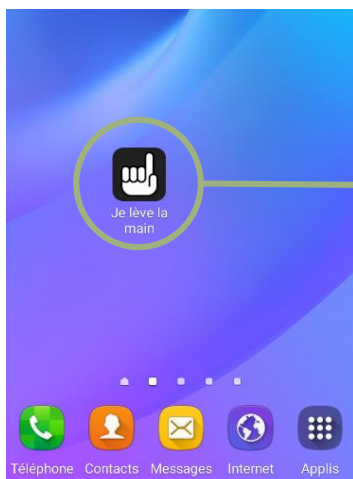
(32'20) Pour la dernière fois, **Sibelius nous prend à contrepied. Il achève sa symphonie avec six accords, brefs, largement et irrégulièrement espacés.** Et malgré ce coup de frein inattendu, il subsiste une sensation que tout peut redémarrer. Seul le dernier accord clôt vraiment le processus.

- 9h50 : appel des classes par Jean-Baptiste Urbain pendant l'installation progressif de l'orchestre, explication du vote interactif puis question test pour vérifier les votes par smartphone.
- 10h : Entrée du violon solo, accord des instruments, puis arrivée du chef Thomas Søndergård.
- **Jean-Baptiste Urbain** : 1^{re} question sur la Finlande, réponse. 2^e question d'écoute.
- *1^{er} mouvement Tempo molto moderato : 1^{er} extrait (8'20)*
- **Jean-Baptiste Urbain** : réponse à la 2^e question d'écoute. 3^e question sur Sibelius, réponse
- *1^{er} mouvement Tempo molto moderato : 2^e extrait (5'50)*
- **Jean-Baptiste Urbain** : 4^e question sur la Première Guerre mondiale, réponse. 5^e question d'écoute.
- *2^e mouvement Andante mosso quasi allegretto (8'50)*
- **Jean-Baptiste Urbain** : réponse à la 5^e question d'écoute. 6^e question sur la symphonie, réponse. 7^e question d'écoute.
- *3^e mouvement Allegro molto (5'15)*
- **Jean-Baptiste Urbain** : réponse à la 7^e question d'écoute. 8^e question, réponse.
- *3^e mouvement Allegro molto (5')*
- **Jean-Baptiste Urbain** : remise du prix à la classe gagnante : un atelier et une visite de la radio.
- Fin du concert

LE CONCERT-QUIZ

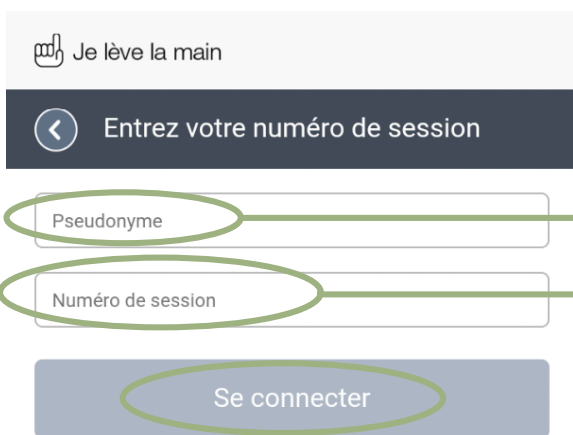
GUIDE D'UTILISATION

Pour participer au quiz, chaque délégué des classes participantes aura un smartphone. L'application avec laquelle vous pourrez participer au quiz *Je lève la main* y sera installée. Voici son mode d'emploi :



Lancer l'application pour participer au quiz.

Cliquez sur « Rejoindre une session sans être inscrit » pour poursuivre l'accès au quiz.



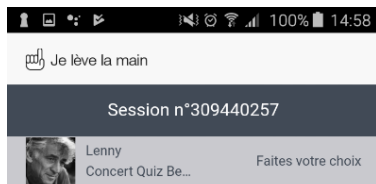
Si cela n'est déjà fait, indiquez le nom de l'établissement ainsi que le numéro de la classe comme indiqué sur la coque au dos du téléphone.

Le numéro de la session se situe sur le power point diffusé sur l'écran géant dans la salle, en haut à droite.

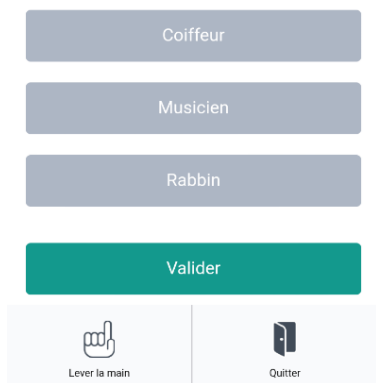
Vous pouvez ensuite vous connecter pour commencer le quiz.

LE CONCERT-QUIZ

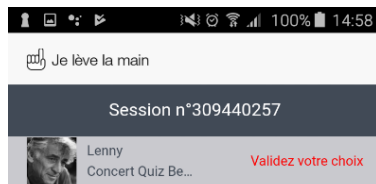
GUIDE D'UTILISATION



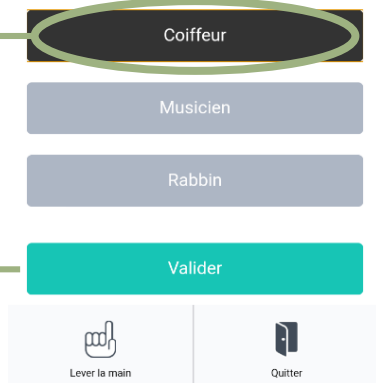
Samuel Bernstein, père de Leonard souhaitait que son fils devienne :



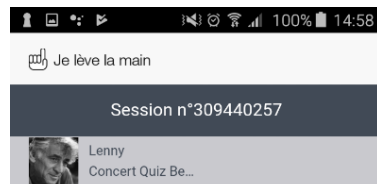
La première question s'affiche sur votre écran.



Samuel Bernstein, père de Leonard souhaitait que son fils devienne :



Choisissez votre réponse sans oubliez de valider.



Samuel Bernstein, père de Leonard souhaitait que son fils devienne :



Votre réponse est validée lorsque l'information « Réponse bien reçue » s'affiche. La prochaine question va s'afficher.

LE CONCERT-QUIZ

JEAN-BAPTISTE URBAIN, PRÉSENTATION

Producteur à France Musique, Jean-Baptiste Urbain est journaliste à France Info, spécialisé dans la culture. Il y a présenté une chronique consacrée aux comédies musicales au cinéma. Il collabore également à la rédaction de TV5Monde. Jean-Baptiste Urbain, produit et anime l'émission *Génération France Musique* (le samedi de 7h30 à 9h). Il a également mené *Les Grands Entretiens*, *Alexandre Desplat*, une série de cinq émissions diffusée quotidiennement, la semaine du 3 décembre 2018. Hautboïste amateur, il a fait ses études musicales au CNR de Nantes.



Jean-Baptiste Urbain

LE CONCERT-QUIZ

THOMAS SØNDERGÅRD, DIRECTION

Le chef danois Thomas Søndergård est aujourd'hui le directeur musical du Royal Scottish National Orchestra, après y avoir passé six saisons comme principal chef invité. Il a également été chef principal du BBC National Orchestra of Wales de 2012 à 2018 et, auparavant, chef principal et conseiller musical de l'Orchestre de la radio norvégienne durant trois saisons. Il a eu l'occasion, en outre, de diriger de nombreux orchestres prestigieux dans le monde.



Thomas Søndergård - Photo : Martin Bubandt

Cette saison, il fait ses débuts à la tête du Chicago Symphony Orchestra et poursuit une intense activité à la tête de nombreuses autres formations : Orchestre symphonique de Nouvelle-Zélande, Orchestre philharmonique d'Helsinki, Orchestre National de France ou encore Tapiola Sinfonietta. À la tête du Royal Scottish National Orchestra, il entreprendra des tournées en Chine ainsi qu'aux États-Unis, et donnera en première audition le *Concerto pour violon* de Wynton Marsalis avec la violoniste Nicola Benedetti. En 2015, pour la double célébration de Sibelius et de Nielsen, il a dirigé des œuvres variées des deux compositeurs en compagnie de plusieurs orchestres de premier plan. En 2019, il participera à un concert spécial célébrant l'œuvre de Nielsen à la tête de l'Académie royale de musique du Danemark de Copenhague.

Thomas Søndergård est également un chef d'orchestre d'opéra familier du répertoire contemporain. Il a notamment dirigé l'Orchestre de l'Opéra royal du Danemark dans l'opéra du compositeur danois Poul Ruders, *Kafka's Trial*. Il a reçu le Prix de la Fondation Reine Ingrid pour services rendus à la musique au Danemark.

L'ORCHESTRE

L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. De Désiré-Émile Inghelbrecht, qui a inauguré la tradition de l'orchestre, à Emmanuel Krivine, directeur musical depuis septembre 2017, les plus grands chefs se sont succédé à la tête de l'orchestre, lequel a également invité les solistes les plus prestigieux.

L'Orchestre National de France donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Le National conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit néanmoins chaque année.

Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université, pour éclairer et toucher les jeunes générations.

L'Orchestre National a créé de nombreux chefs d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varese et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales.

L'orchestre enregistre également pour France Culture des concerts-fictions (qui cette saison fera de Leonard Bernstein un véritable héros) avec des comédiens, souvent sociétaires de la Comédie-Française, des bruiteurs, etc. ; autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en vidéo sur la plateforme francemusique.fr, et les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs).

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD, qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'Orchestre National. Récemment, dans le mythique Studio 104, l'orchestre a enregistré la musique du film de Luc Besson, *Valérian*.

POUR ALLER PLUS LOIN

DOSSIERS ET ARTICLES

Biographie de Sibelius – Symphozik. Un vrai « plus » à signaler : les œuvres citées sont souvent assorties d'un extrait musical, de très bonne qualité sonore de surcroît.

Consulter [ici](#).

Forme et logique profonde dans les symphonies de Jean Sibelius – UQTR, Université du Québec à Trois-Rivières) / AE, revue canadienne d'esthétique. Article de [Michel Cinus](#), technique et approfondi (les problèmes soulevés par la forme de la symphonie ; le concept de forme musicale d'un point de vue esthétique ; la logique profonde dont parle Sibelius ; la place qu'occupe l'œuvre symphonique de Sibelius dans l'horizon de la musique nouvelle de notre temps).

Consulter [ici](#).

ÉMISSIONS DE RADIO

Écouter Sibelius - Sous la couverture, par Éric Venturini, France Musique. Émission du 16/09/2017 - Durée : 28'. Invité : Éric Tanguy, compositeur à l'occasion de la parution du livre « *Écouter Sibelius* » (Éric Tanguy, Nathalie Krafft - Éditions Buchet Chastel). Alors que, trop souvent, l'œuvre de Sibelius est réduite à quatre pièces, Éric Tanguy nous en fait découvrir neuf autres.

Écouter [ici](#).

Quelle est la meilleure version de la Symphonie n° 5 de Jean Sibelius ? - La tribune des critiques de disques, par [Jérémy Rousseau](#), France Musique. Émission enregistrée en public le 10/03/2016 - Durée : 1h30. 6 versions de cette 5^e Symphonie, avec les éclairages de Bertrand Dermoncourt, Emmanuelle Giuliani et Christian Merlin : éclairages sur l'œuvre elle-même, les partis-pris d'interprétation, la prise de son...

Écouter [ici](#).

POUR ALLER PLUS LOIN

CONCERT FILMÉ

Sibelius : *Symphonie n°7, En Saga et Le Roi Christian II* - Mikko Franck dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio France - Concert enregistré le 24/04/2015 à l'Auditorium de la Maison de la Radio (Paris).

Voir le concert [ici](#).

BIBLIOGRAPHIE

Jean Sibelius, Marc Vignal, Fayard, 2004.

Guide de la musique symphonique, François-René Tranchefort, Fayard, 1986.

DISCOGRAPHIE

Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Lorin Maazel, Decca, 1966.

Orchestre Philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein, Sony-CBS, 1961.

Orchestre Symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä, Bis, 2000.

Étymologiquement, le mot *symphonie* dérive du grec *symphonia* (*sun*, « avec » et *phône*, « son ») qui signifierait donc « qui sonne ensemble », union des sons en quelque sorte. Avant la période classique, la *sinfonia* (le terme usuel est alors d'origine italienne) est une pièce orchestrale, ouverture, interlude, qui fait partie d'une œuvre importante, opéra, oratorio ou ballet. Il est à noter que l'ouverture « à l'italienne » se compose de deux mouvements vifs encadrant un mouvement lent. Au XVIII^e siècle, avec la naissance des concerts, la symphonie acquiert un vrai statut, celui d'œuvre de musique pure destinée à être jouée hors de tout contexte dramatique ou religieux, et remplace la *suite de danses*. Sa structure est établie avec Joseph Haydn (1732-1809, 104 symphonies), et Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791, 41 symphonies), et ce parallèlement à celle de la *sonate* pour instrument de Carl Philip Emmanuel Bach : un 1^{er} mouvement vif (forme-sonate avec traitement de 2 thèmes), un 2^e mouvement lent type *aria*, un finale vif type rondo. On retrouve donc la structure de l'ouverture à l'italienne. Par rapport à la sonate, un *menuet* (mouvement de danse, vestige de la suite de danses baroque) vient se placer en troisième position. La symphonie classique est, en quelque sorte, une sonate pour orchestre.

À l'aube du XIX^e siècle, l'apport de Ludwig van Beethoven (1770-1827) à l'évolution de la symphonie est absolument fondamental : force émotionnelle et dramatique (avec, par exemple l'importance croissante de l'introduction), développement de l'orchestration (l'introduction des voix dans la 9^e), évolution de la structure (un *scherzo* remplace le *menuet*), exploration de formes nouvelles (la 6^e ouvre la voie au *poème symphonique*), élargissement de l'effectif, orchestral.

L'influence de Beethoven sur les compositeurs romantiques est telle qu'elle va même peser sur ceux de la première génération, comme Franz Schubert (1797-1828, 9 symphonies), Robert Schumann (1810-1856, 4 symphonies), Felix Mendelssohn (1809-1847, 5 symphonies), qui ne parviennent pas à innover véritablement. Il faut attendre la seconde moitié du siècle avec Johannes Brahms (1833-1897, 4 symphonies), dont la *Symphonie n°1* a parfois été surnommée la « 10^e Symphonie de Beethoven », pour retrouver un souffle comparable. Les « écoles nationales », avec Antonín Dvořák (1841-1904, 9 symphonies), Piotr Tchaïkovsky (1840-1893, 6 symphonies) et, plus tard, Jean Sibelius (1865-1957, 7 symphonies), quant à elles, enrichissent le genre de leurs mélodies et couleurs empruntées aux folklores nationaux.

Enfin, le post-romantisme apporte à la symphonie son ultime évolution notable en cette fin de XIX^e siècle. Anton Bruckner (1824-1896, 9 symphonies) reprend le flambeau laissé par Beethoven, dont il reprend le travail sur la structure. L'orchestration de Bruckner, ses développements, et ses recherches sur les limites de la tonalité ouvrent la voie à son élève Gustav Mahler (1860-1911, 10 symphonies). Ce dernier semble écrire le dernier chapitre de l'histoire de la symphonie : après l'inspiration des chants populaires dans ses premiers opus, sa structure en 4 mouvements classiques évolue vers une structure « romanesque » à la limite du poème symphonique, et la tonalité est peu à peu dissoute.

ANNEXE

PETITE HISTOIRE DE LA SYMPHONIE...

Sa *Symphonie n°8* a été surnommée « Symphonie des Mille », en raison de son effectif monumental : 8 solistes voix, 2 chœurs d'adultes, 1 chœur d'enfants, les bois par 5, les cuivres par 4 (dont 8 cors), 1 piano, 1 orgue, 1 harmonium, des percussions...

Au début du XX^e siècle, la symphonie est délaissée voire rejetée par les mouvements novateurs de musique atonale (Schoenberg, Berg, Webern) et de musique impressionniste (Ravel et Debussy). Elle va cependant connaître une seconde vie avec des compositeurs touchés par la tendance « néo-classique » : Ralph Vaughan Williams (1872-1958, 9 symphonies), Charles Ives (1874-1954, 4 symphonies), Georges Enesco (1881-1955, 5 symphonies), Bohuslav Martinů (1890-1959, 6 symphonies), Serge Prokofiev (1891-1953, 7 symphonies), Dimitri Chostakovitch (1906-1975, 15 symphonies), Arthur Honegger (1892-1955, 5 symphonies). Le découpage en 4 mouvements, même s'il n'est pas systématique, reste la caractéristique principale d'un genre musical incontournable qui permet au compositeur de structurer son inspiration autour d'une trame préétablie.

À noter : Beethoven, le compositeur le plus influent de son époque, décède peu après l'achèvement de son chef d'œuvre, la *Symphonie n°9*. Mythe ou réalité, cette conjonction a-t-elle obsédé certains de ses descendants spirituels ?

Schubert, Dvorak et Vaughan Williams ont laissé 9 symphonies. Bruckner a composé 11 symphonies, mais n'en a conservé que 9 dans sa numérotation, la neuvième restant inachevée. Lorsque Mahler écrit sa neuvième grande œuvre orchestrale, il la titre « *Das Lied von der Erde* ». Il compose une neuvième symphonie par la suite, mais décède avant d'avoir pu achever la dixième !

radiofrance

116, AVENUE DU PRÉSIDENT KENNEDY
75220 PARIS CEDEX 16
01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR